

Je me demande si ce ne serait pas pour le ministère une façon d'aider les Indiens sous ce rapport que de leur accorder des prêts plus élevés, d'augmenter peut-être le montant maximum à consentir pour un genre particulier de prêt, s'il existe un maximum, et de rendre ces prêts plus accessibles qu'ils le sont à l'heure actuelle au commerce. Les Indiens pourraient vouloir s'engager dans des occupations hors de la réserve, afin de profiter davantage de l'instruction reçue et de jouer un plus grand rôle dans la société non indienne.

Le révérend KELLY: Je crois que c'est là une des raisons et que cela répond à votre question. C'était une des raisons que nous avons en vue lorsque nous avons dit qu'il devient de plus en plus difficile de gagner sa vie sur la réserve indienne.

Dans un bon nombre de cas, les réserves indiennes sont des lieux de domicile et non des endroits où les Indiens peuvent subvenir à leurs besoins. Prenons par exemple le cas de la réserve à laquelle j'appartiens, la réserve Skidegate Mission sur les Îles de la Reine Charlotte. Il n'y a pas un pouce de terrain qui soit propice à la culture d'un jardin même de la grandeur de cette pièce. Le terrain est rocailleux, graveleux, et non favorable à la culture. Je crois que la réserve couvre environ 600 acres. Elle est montagneuse et rocheuse. Elle était boisée, mais les arbres n'ont pas été abattus par les Indiens parce que ceux-ci n'avaient pas le matériel nécessaire à cette fin. C'est du moins la raison qu'on m'a donnée. C'est un Blanc de l'extérieur qui s'est chargé de l'entreprise en payant aux Indiens tant par souche pour le bois abattu. C'est lui qui a fait l'abattage. Il ne reste plus de ce bois. Les Indiens ont touché une certaine somme d'argent à cet effet, mais cela n'a pas fait monter beaucoup leurs fonds en caisse. Si aucun des membres de la bande devait dépendre de cette réserve monétaire pour gagner sa vie, il ne le pourrait pas car il n'y a pas d'argent.

Le sénateur MACDONALD: En d'autres termes, tout cet argent a été dépensé?

Le révérend KELLY: Oui, mais il n'y en avait pas beaucoup au début. Les Indiens qui demeurent sur la réserve doivent aller ailleurs pour gagner leur vie. S'ils sont pêcheurs, ils ont besoin de bons engins de pêche, de bons bateaux et de bon matériel,—de bateaux munis de moteurs. Cela coûte cher. Une embarcation de pêche à la ligne traînante peut coûter de \$10,000 à \$20,000 et cela pour un bateau pas trop gros. Les bateaux qui se vendaient \$500 quand j'étais jeune, coûtent aujourd'hui pas beaucoup moins de \$10,000. Voilà la situation. Ces pêcheurs ne gagnent pas \$10,000 par saison, en dépit de ce que vous auriez pu entendre en sens contraire. Il arrive qu'un pêcheur fasse de bonnes affaires et il semble alors que ce soit cela qui est publié partout.

Les revenus moyens d'un pêcheur ne sont pas très élevés. Je ne crois pas qu'ils atteignent, en moyenne, ceux, d'un bon charpentier. Toutefois, il doit se livrer à son occupation saisonnière. En temps de pêche, il doit gagner suffisamment d'argent pour subvenir à ses besoins pour l'année tout entière. Afin d'y réussir, le matériel à sa disposition doit être bon. Il ne peut avoir recours aux banques, car ces dernières ne lui consentiront pas un prêt puisqu'il ne peut leur donner les garanties nécessaires.

M. SMALL: Il n'a pas de garanties.

Le révérend KELLY: La seule assistance à laquelle il peut maintenant avoir recours est la caisse renouvelable. Il s'agit là de quelque chose de nouveau, d'une nouvelle caisse établie depuis quelques années. Nous avons vraiment besoin de beaucoup d'argent. Même la somme de 5 millions de dollars ne représente que le strict minimum requis à cette fin. En préparant ce rapport, j'ai été tenté d'inscrire la somme de 10 millions, mais comme je ne tenais pas à ce que l'on me tranche la tête je n'ai pas osé le faire. Ce n'est pas moins le montant qu'il faudrait.